

ACADÉMIE D'AIX - MARSEILLE	SESSION 2006
Concours externe de professeur des écoles <u>Admission : Épreuve orale d'entretien</u> : exposé et entretien avec le jury	
<u>Durée</u> : 1 heure de préparation + 10 minutes d'exposé + 15 minutes d'entretien	

Sujet J1-1

« *L'évaluation à l'école maternelle* »

extrait de « Première école, premiers enjeux » ; Anne-Marie Gioux ; Hachette ; 2002

Nombre de pages du sujet : 2 (hors page de garde)

Dégagez les idées essentielles de ce document.

Mercredi 21 juin 2006 – matin
Candidats 1 et 2

L'évaluation à l'école maternelle

Evaluer au cycle 1

C'est soulever une triple problématique:

- Institutionnelle: la reconnaissance du cycle 1 comme étape à part entière et fondamentale de la scolarisation montre qu'il s'agit d'inscrire dans le même mouvement d'appréciation les trois cycles de la scolarité primaire. Le décret de 1990 instituant les cycles et le livret comme outils de renouvellement des pratiques s'appuie sur les recherches pédagogiques concernant: la docimologie, l'apprentissage, le développement de l'enfant, la didactique générale (ou pédagogie), notamment dans ce qui est appelé « remédiations », « erreurs », « représentations initiales », « différenciation ».

- Psychologique: les adultes enseignants, les familles, les enfants eux-mêmes sont partie prenante de l'action d'évaluation. Le problème est d'étayer les pratiques intuitives traditionnelles par la définition de programmes; de critères, de compétences à atteindre en fin de cycle, sans figer le regard formatif en un constat normatif.

- Méthodologique: l'évaluation se définit par une référence à la valeur, au temps, aux tâches proposées. C'est sur l'analyse de ces différents points qu'on peut la distinguer de l'observation, du contrôle, du test, du bilan.

Le rôle non négligeable de la parole, qui se substitue aux chiffres ou aux lettres, pose aux enseignants des problèmes de formulation nuancée, qui demandent de la réflexion, un ancrage explicite dans des théories éducatives, pédagogiques et didactiques.

Car évaluer, c'est mettre des informations en relation et permettre à chaque partenaire de tirer parti de ces informations (enseignants, élèves, parents).

Théoriquement, toutes les compétences sont destinées à être évaluées, pour plusieurs raisons :

- l'enseignante(e) se sert des évaluations pour prendre des décisions d'enseignement;
- la famille doit être renseignée sur tous les aspects du développement affectif, intellectuel, social, moteur de l'enfant;
- l'équipe de cycle, au sein du projet d'école, dans la complémentarité des rôles et des fonctions (maîtres spécialisés ou non), se sert des évaluations pour prendre des décisions quant à la scolarité des élèves: raccourcissement d'un cycle, rallongement, orientation.

C'est pourquoi le moment, le rôle et les supports de l'évaluation constituent des révélateurs de pratique pédagogique: en effet, il s'agit bien désormais d'apprécier qualitativement des parcours d'apprentissage et non de sanctionner par un jugement un résultat considéré hors contexte.

Évaluer à l'école maternelle: mettre des informations en réseaux

Contrairement à une idée fort répandue, c'est en maternelle que l'évaluation, dans son aspect formatif, a été la mieux reçue, la mieux utilisée. C'est en maternelle que les livrets ont été le plus vite insérés dans les pratiques quotidiennes d'enseignement/apprentissage pour apprécier le niveau d'élaboration ou de maîtrise d'une compétence, déceler une difficulté ou un progrès, observer une procédure ou une démarche.

Ce faisant, l'évaluation a bien pour but d'orienter l'action pédagogique et d'aider à organiser aides ou approfondissement, et non pas de juger prématurément des aptitudes ou de sanctionner des résultats.

Reste souvent encore à insérer la réflexion sur l'évaluation dans la partie éducative et transversale du projet d'école: comment conduire tous les élèves vers une responsabilisation par rapport à leur propre travail, comment donner des outils lisibles aux familles ?

De plus, il faut se fonder sur des outils de continuité pédagogique : les programmations de cycle ne s'importent pas, elles se construisent avec « les moyens du bord », sur les compétences souvent réelles de l'équipe existante.

Les compétences les plus couramment évaluées sont:

- les acquis liés à la maîtrise de la langue, orale et écrite;

- des compétences transversales (autonomie, mémoire, notions de temps);
- les compétences liées à la numération et à l'organisation de l'espace.

Deux étapes importantes restent à perfectionner:

- l'utilisation conjointe de ces situations d'évaluation par les maîtres « ordinaires » et par les membres spécialisés des réseaux d'aide;
- les liaisons inter cycles (cycle 3, cycle d'adaptation du collège, cycles 1 et 2).

La GS, qui voit, pour certains enfants, le début des apprentissages fondamentaux, devrait être l'objet d'une réflexion didactique particulière, pour éviter d'assimiler trop rapidement et pour tous les élèves sans distinction les stratégies structurées du cycle 1 à celles du cycle 2, qui deviennent progressivement systématiques.(...)

Pourquoi évaluer?

De façon paradoxale, on peut dire que nous évaluons parce que la notion de maîtrise n'a guère de sens à l'école primaire. Les enfants progressent à leur manière, avec des bonds en avant et des retours en arrière. Nous évaluons, parce que c'est la seule façon de placer l'élève au coeur du système d'apprentissage, en mettant notre attention et nos compétences pédagogiques à son service.

Sans penser parvenir à une « maîtrise » nous pouvons recenser et cibler les relations d'aide que nous mettons en œuvre et qui, selon leur présence ou leur prégnance, vont caractériser le style cognitif développé chez les élèves et leur plus ou moins grande autonomie dans la construction et dans la fixation des savoirs.

Nous avons tendance à utiliser les médiations qui correspondent à nos propres appétences: images, diagrammes, tableaux, couleurs, ne « parlent » pas de façon équivalente à tous les élèves. Certains préfèrent se débrouiller seuls, d'autres ne réussiront que s'ils sentent la présence bienveillante et encourageante, voire même le « coup de pouce » effectif de l'adulte. Dans la fixation des savoirs et savoir-faire, certains rapportent le nouveau au déjà connu selon le principe des ressemblances ou des analogies, d'autres en notant les écarts.

À la question « pourquoi évaluer? », on peut donc répondre, au cycle 1:

- pour être à l'écoute des dissonances qui mettent à l'épreuve des faits l'image de l'élève que j'ai intériorisée;

- pour donner à chacun l'occasion de montrer ce qu'il a appris, ce qu'il se sent capable de réussir (seul, avec aide, immédiatement, en écho ou en différé, en transposant...).

Évaluer, c'est donner de la valeur, c'est ouvrir les conditions d'un dialogue avec l'enfant et sa famille, avec les collègues. Évaluer, c'est s'interroger sur l'efficacité de son travail d'enseignement, sur la validité des apprentissages que l'on fait faire aux élèves.

Évaluer, c'est accepter de remettre en question des représentations:

- du maître et de sa maîtrise (de ses pouvoirs) ;
- du savoir et de son unicité temporelle et spatiale pour tous les élèves;
- de l'élève, de sa place et de son rôle dans le système, l'école, la classe, les apprentissages.

Pourquoi évaluer? Pour donner son plein sens à l'intervention de professionnels de l'éducation, l'enseignement et l'apprentissage très précocement dans un lieu particulier qui s'appelle une école. La fonction de l'école maternelle n'est pas de mater mais d'initier à ce qu'est la vie en société, avec des règles, des lois, des consignes, des repères pour se situer, par rapport à soi-même, dans son développement, mais aussi par

rapport à tous ceux qui accompagnent sur le chemin de l'apprentissage, avec bienveillance, certes, mais aussi avec rigueur. Évaluer, c'est repenser les relations entre pédagogie et développement, notamment à l'école maternelle: il ne suffit pas d'attendre que l'enfant ait atteint le « stade » opportun, ni de compter sur la connivence culturelle et les dons innés. Le défi d'une école démocratique, c'est de développer au mieux les potentialités de tous, d'aider à la réussite la plus complète et la plus diversifiée des élèves. L'évaluation n'est pas une fin en soi, elle est un des outils dont nous devons apprendre le bon usage pour allier de façon cohérente éducation, pédagogie et didactique.